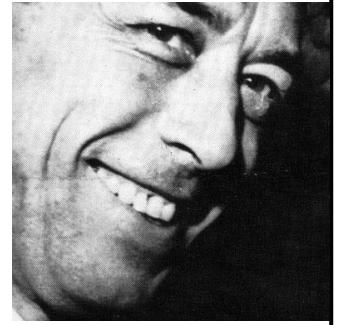


## Langue et Littérature françaises. CAMUS, *L'Étranger*, 1957.

*Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués." Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.*



### Séance n°1 : Que dire des premières phrases de ce roman ?

#### Questions :

1. Que pensez-vous de la structure syntaxique de ces phrases ? Que constatez-vous ?
2. Comment les relations sociales sont-elles présentées ? Qu'en pensez-vous ?

### Séance n°2 : Commentaire littéraire n°1 : L'étude de l'incipit. Albert Camus, *L'Étranger*, 1942, depuis le début jusqu'à « s'ennuyer avec vous », pp. 9-12.

#### Questions :

1. Comment le narrateur réagit-il à l'annonce du décès de sa mère ? Qu'en pensez-vous ?
2. Comment les relations sociales sont-elles présentées ? Quel jugement Camus porte-t-il sur la société ?

### Séance n°3 : Activité II : Rédaction (250 mots).

« Terminé *Sisyphé*. Les trois Absurdes sont achevés », note Albert Camus dans ses *Carnets* à la date du 21 février 1941. Il s'agit des trois volets de la réflexion du jeune écrivain sur l'Absurde : un essai, *Le Mythe de Sisyphé*, une pièce de théâtre, *Caligula* et un roman, *L'Étranger*. Fruit d'une longue gestation, l'écriture du roman, initiée durant l'été 1939, s'est étendu de janvier au 1<sup>er</sup> mai 1940. Camus en confie la lecture au printemps 1941 à son ancien professeur de philosophie, Jean Grenier, et à son ami Pascal Pia. Si Jean Grenier fait part à

Camus de quelques réserves (un certain manque d'unité, des phrases trop brèves et un style « tournant au procédé »), Pascal Pia est quant à lui « persuadé que, tôt ou tard, *L'Étranger* trouvera sa place, qui est une des premières ». Il transmet en mai 1941 une dactylographie de *L'Étranger* à André Malraux, qu'Albert Camus avait rencontré l'année précédente à Paris alors qu'il était journaliste à *Paris soir*.<sup>1</sup>

### Que pensez-vous de l'accueil réservé à ce roman extrêmement original ?

Développez votre réponse en prenant appui sur le premier extrait de l'œuvre que vous venez de découvrir. Vous pourrez, si vous le souhaitez, illustrer votre propos grâce à d'autres extraits de l'œuvre.

### Séance n°4 : Voici l'accueil réservé par les premiers lecteurs et critiques de Camus à *L'Étranger*...

#### 1. Sur l'écriture et le style de Camus.

**Texte 1 :** H. R. Lottman, *Albert Camus*, © éd. du Seuil, 1985.

Nul ne s'attendait à lire un roman américain écrit par un Français. Un pastiche, peut-être bien, mais *L'Étranger* n'était pas un pastiche. Dans une interview faite après la guerre, Camus allait admettre qu'il avait utilisé dans ce livre certaines techniques américaines parce qu'elles servaient son dessein de décrire un homme "sans conscience apparente", mais il

1

<http://www.gallimard.fr/Footer/Ressources/Entretiens-et-documents/Histoire-d-un-livre-L-Etranger-d-Albert-Camus/%28source%29/239598>

craignait que la généralisation de ce procédé n'en vint à créer "un univers d'automates et d'instincts" susceptible d'appauvrir le roman. Il déclarait en 1945 qu'il aurait donné cent Hemingway pour un Stendhal ou un Benjamin Constant.

Recherchez dans le roman ces « techniques américaines » susceptibles d'appauvrir l'œuvre de Camus.

## 2. Sur le contexte idéologique.

**Texte 2 :** Morvan Lebesque, *Camus par lui-même*, © éd. du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1963.

Et pourtant, dès la parution du livre, le public ne s'y trompa pas. Il n'écoula pas, bien entendu, ce chroniqueur vichyste qui parlait de "veulerie", de "démission humaine", mais il ne pensa pas non plus, comme Jean Guéhenno, que la démonstration de l'absurde était inutile. Car *L'Étranger*, sans qu'une seule ligne du texte prît de précautions à cet égard, ne venait pas "suppléer à la révolte", mais au contraire la susciter et l'affermir. En pleine France vichyssoise, livrée à un activisme optimiste et dérisoire, *L'Étranger* offrait l'indispensable, le constat de base, le tremplin solide d'une action. Nous savions que nous avions affaire - enfin ! - à une littérature adulte et que, parmi les écrivains engagés dans la lutte et soumis alors à une semi-clandestinité, Malraux, Mauriac, Sartre, ce nouveau venu, si évidemment courageux et responsable, n'avait créé un héros tragique que pour aider les hommes à vaincre leur destin. C'est la grandeur du stoïcisme ; et nul ne prévoyait alors que si peu de temps après la victoire - ou ce qu'on appellerait ainsi - certains réclameraient le bûcher pour de telles œuvres dans leur hâte à retrouver, de droite ou de gauche, fascistes ou marxistes, les catéchismes mensongers.

Recherchez dans l'œuvre les éléments susceptibles de démontrer que la passivité du héros est indissociable de la présence d'un sentiment de révolte sous-jacent.

## 3. Sur le sentiment de l'absurde.

a) Gaétan Picon définit le terme « absurde ».

**Texte 3 :** Gaétan Picon, *Panorama de la nouvelle littérature française*, © éd. Gallimard, N.R.F., 1949

Le sentiment de l'absurde naît du conflit entre notre volonté subjective de vie valable et d'univers rationnel - et la réalité objective d'un monde et d'une vie irréductibles à cette exigence. Comment se sentir concerné par une réalité à ce point aveugle à nos désirs profonds ? On glisse hors de soi, on devient indifférent, étranger à soi-même : tel est Meursault. Il ne se tue pas, cependant, il se laisse condamner à mort. Où donc a-t-il puisé l'énergie de vivre ? Où la puisons-nous nous-mêmes, hommes absurdes dans un monde absurde ? C'est à ces questions que répond *Le Mythe de Sisyphe*. Sans quitter le terrain de l'absurde, il y a une existence possible et, peut-on dire, une morale. Mais cette morale n'aura de sens que si elle refuse à omettre la donnée essentielle : l'absurde -, que si elle rejette les élisions : le suicide, la croyance religieuse, l'espoir. La valeur suprême est la lucidité : il y a un héroïsme à vivre en pleine conscience, à affronter l'absurde en pleine lumière.

b) Jean-Paul Sartre et la grâce de l'absurde.

**Texte 4 :** Jean-Paul Sartre, « Explication de *L'Étranger* », *Situations I*, © éd. Gallimard, NRF (article de février 1943 publié en 1947).

On voit donc qu'on ne saurait négliger le côté théorique du caractère de Meursault. De même beaucoup de ses aventures ont pour principale raison de mettre en relief tel ou tel aspect de l'absurdité fondamentale. Par exemple, nous l'avons vu, *Le Mythe de Sisyphe* vante la "disponibilité parfaite du condamné à mort devant qui s'ouvrent les portes de la prison par une certaine petite aube" - et c'est pour nous faire jouir de cette aube et de cette disponibilité que M. Camus a condamné

son héros à la peine capitale. "Comment n'avais-je pas vu, lui fait-il dire, que rien n'était plus important qu'une exécution... et, qu'en un sens c'était même la seule chose vraiment intéressante pour un homme !". On pourrait multiplier les exemples et les citations. Pourtant cet homme lucide, indifférent, taciturne, n'est pas entièrement construit pour les besoins de la cause. Sans doute le caractère une fois ébauché s'est-il terminé tout seul, le personnage avait sans doute une lourdeur propre. Toujours est-il que son absurdité ne nous paraît pas conquise mais donnée : il est comme ça, voilà tout. Il aura son illumination à la dernière page, mais il vivait depuis toujours selon les normes de M. Camus. S'il y avait une grâce de l'absurde, il faudrait dire qu'il a la grâce.

*La valeur suprême est la lucidité : il y a un héroïsme à vivre en pleine conscience, à affronter l'absurde en pleine lumière.*

**Jean-paul Sartre et Gaétan Picon rendent tous les deux hommage à la grandeur héroïque de Meursault, capable de « regarder » le monde et la condition humaine avec « lucidité ».**

**Recherchez, dans le roman, des extraits illustrant cette idée.**

**Séance n°5 : Camus, l'homme.**

**Document n°5 :** Reportage : E.Ambrosini/F.Farrugia/E.Malet.

**Document n°6 :** Steve Kite, *La vie d'Albert Camus*, 1983.

**Question :** Quel lien établissez-vous entre le roman de Camus que vous êtes en train de découvrir et sa biographie ?

**Séance n°6 : Camus, l'écrivain.** Diffusion d'un extrait du *Discours de Stockholm*.

**Texte 7 :** Albert Camus, *Discours de Stockholm*, 1957.

Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas se séparer ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et s'ils ont un parti à prendre en ce monde ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne règnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel.

**Question :** Quelle relation l'artiste entretient-il avec les autres hommes ? Vous répondrez à cette question en prenant appui sur une étude précise du texte.

**Séance n°7 : Les conditions de rédaction de l'œuvre.**

**Texte 8 :** Olivier Todd, *Albert Camus, une vie*, Gallimard, pp. 246-248, 1996.

### Questions :

1. Dans quel état Albert Camus se trouve-t-il au moment de l'achèvement de son œuvre ?

2. Quel jugement porte-t-il sur son roman ?

Vous répondrez à cette question en prenant appui sur une étude précise du texte.

### Séance n°8 : Camus commente *L'Étranger*.

#### a) Le jugement que porte Camus sur son roman.

**Texte 9 :** Albert Camus, Préface à l'édition américaine, signée du 8 janvier 1955.

J'ai résumé *L'Étranger*, il y a très longtemps, par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale: *Dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort.* Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. On aura

Cependant une idée plus exacte du personnage, plus conforme en tout cas aux intentions de son auteur, si l'on se demande en quoi Meursault ne joue pas le jeu. La réponse est simple, il refuse de mentir. Mentir, ce n'est pas seulement dire ce qui n'est pas. C'est aussi, c'est surtout dire plus que ce qui est et, en ce qui concerne le cœur humain, dire plus qu'on ne sent. C'est ce que nous faisons tous, tous les jours, pour simplifier la vie. Meursault, contrairement aux apparences, ne veut pas simplifier la vie. Il dit ce qu'il est, il refuse de masquer ses sentiments et aussitôt la société se sent menacée. On lui demande par exemple de dire qu'il regrette son crime, selon la formule consacrée. Il répond qu'il éprouve à cet égard plus d'ennui que de regret véritable. Et cette nuance le condamne.

Meursault pour moi n'est donc pas une épave, mais un homme pauvre et nu,

amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombre. Loin d'être privé de toute sensibilité, une passion profonde, parce que tenace, l'anime, la passion de l'absolu et de la vérité. Il s'agit d'une vérité encore négative, la vérité d'être et de sentir, mais sans laquelle nulle conquête sur soi ne sera jamais possible.

On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans *L'Étranger* l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité. Il m'est arrivé de dire aussi, et toujours paradoxalement, que j'avais essayé de figurer dans mon personnage le seul christ que nous méritions. On comprendra, après mes explications, que je l'aie dit sans aucune intention de blasphème et seulement avec l'affection un peu ironique qu'un artiste a le droit d'éprouver à l'égard des personnages de sa création.

#### b) L'analyse du titre : « l'étranger ».

**Texte 10 :** Franck Planeille, *L'Étranger*, Albert Camus, L'œuvre au clair, Bordas, p. 45, 2003.

nage de Meursault. D'où vient ce titre ? Nous en sommes réduits ici à des conjectures. Cependant, la tonalité de cette méditation consignée dans les *Carnets*, à Oran, juste avant le départ de Camus pour Paris, peut nous éclairer : « Que signifie ce réveil soudain – dans cette chambre obscure – avec les bruits d'une ville tout d'un coup étrangère ? Et tout m'est étranger, tout, sans un être à moi, sans un lieu où refermer cette plaie. Que fais-je ici, à quoi riment ces gestes, ces sourires ? Je ne suis pas d'ici – pas d'ailleurs non plus. Et le monde n'est plus qu'un paysage inconnu où mon cœur ne trouve plus d'appui. Étranger, qui peut savoir ce que ce mot veut dire<sup>1</sup> », à quoi il ajoute immédiatement : « Étranger, avouer que tout m'est étranger. Maintenant que tout est net, attendre et ne rien épargner. Travailler du moins de manière à parfaire à la fois le silence et la création. Tout le reste, tout le reste, quoi qu'il advienne, est indifférent<sup>2</sup>. »

Étranger, « qui peut savoir ce que ce mot veut dire »... Le mot est martelé, décliné en quelques lignes, comme pour lui faire rendre toutes ses résonances. Le début de l'année 1940 est des plus rigoureux pour Camus. La guerre a éclaté en septembre 1939. Il a tenté de s'engager à deux reprises déjà. À chaque fois, il a été exempté. Les *Carnets* portent de nombreuses mentions de cette « haine et cette violence qu'on sent déjà monter chez les êtres<sup>3</sup> ». Il a une conscience aiguë que des hommes vont mourir par milliers. Leur seule fraternité sera celle de la mort. *Le Soir républicain* est abattu par la censure en janvier 1940. De toutes parts, la folie ne cesse de monter. Camus est à Oran, sans avenir et avec un passé « douteux » qui ne lui ouvre guère de portes. Est-il possible d'être étranger à ce monde-là ? « De plus en plus, devant le monde des hommes, la seule réaction est

**Question :** Définissez le mot « étranger », en prenant appui sur ces deux textes.





**Séance n°9 : Activité II : Rédaction (250 mots).**

« Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. » D'après vous, est-il préférable de « jouer le jeu » social ?

**Séance n°10 : Etude de la structure de *L'Étranger*.**

**Texte 11 :** Kikuko TACHIBANA, « Analyse formelle du récit dans *L'Étranger* d'Albert Camus », 1976.

**ESSAI LITTÉRAIRE : On ne tiendra pas compte des possibles citations littérales des textes étudiés.**

**N'oubliez pas de rédiger une introduction, le développement de votre sujet et une conclusion, et de justifier vos affirmations.**

Étudiez avec soin la valeur symbolique de la structure de ce roman, en prenant appui sur le document 11 (ci-dessus).

**Séance n°11 : Histoire littéraire : L'existentialisme.**

**a) Définir l'existentialisme.**

**Texte 12 :** Yves Stalloni, *Ecoles et courants littéraires*, Nathan Université, 2004.

## Existentialisme :

## 2. Autour de l'Existentialisme

### *Littérature et philosophie*

#### *Un mouvement philosophique*

L'Existentialisme est avant tout une doctrine – ou un ensemble de doctrines – philosophique qui affirme le primat de l'existence. Parmi diverses définitions, celle-ci :

On désigne par ce nom toute philosophie qui porte son intérêt sur l'existence, comprise non comme l'être des choses, mais comme la subjectivité humaine.

S. Auroux et Y. Weil, *Dictionnaire des auteurs et des théories de la philosophie*, Hachette, 1991, p. 135.

Ce type de philosophie s'oppose à l'*essentialisme* qui met l'accent sur l'essence dans l'approche de l'homme, celui-ci tentant, par sa vie concrète, de réaliser un modèle essentiel préétabli qu'on appellerait « nature humaine ».

Pour l'Existentialisme, « l'existence précède l'essence » (formule célèbre de Sartre), c'est-à-dire que la réalité de l'existence (le vécu, le réel tangible) ne saurait être précédée par un concept abstrait. L'homme se définit donc par la somme de ses expériences (non par des attributs génériques) et par son aptitude à composer avec les contingences de la vie. Face à cette vie, il doit choisir librement son chemin et assumer les conséquences de cette douloureuse liberté. La prise de conscience de cet état peut être la source d'une angoisse métaphysique ou existentielle.

Les précurseurs de ce courant philosophique se rencontrent dès l'antiquité avec les Stoïciens (tels Sénèque), puis avec saint Augustin ou Pascal. Les initiateurs plus récents sont, au XIX<sup>e</sup> siècle, Nietzsche, Stirner et surtout le philosophe danois Kierkegaard. Mais c'est au début du XX<sup>e</sup> siècle que la pensée existentialiste s'affirme à travers des philosophes allemands comme Husserl, Jaspers et Heidegger. Le mot lui-même apparaît en France vers le début des années quarante et se répand largement après la guerre. En France, quelques philosophes vont se réclamer de ce courant : Maurice Merleau-Ponty, qui propose une « description phénoménologique » du monde ; Gabriel Marcel qui souhaite édifier un existentialisme chrétien et surtout Sartre, dont le nom est indissolublement lié à cette doctrine qu'il explicite dans ses essais philosophiques et qu'il expérimente dans ses œuvres littéraires. Méritent d'être associés à ces noms ceux de Simone de Beauvoir, dont l'œuvre s'est bâtie dans le sillage de celle de Sartre, et Albert Camus, soucieux surtout de montrer les conséquences de ces idées sur les rapports de l'homme avec la société. Le courant « personnaliste » représenté par Emmanuel Mounier n'en fut pas très éloigné non plus.

#### *Un mouvement intellectuel et social*

Au lendemain de la Libération, les conditions semblent réunies en France pour que se répande dans le grand public cette philosophie et qu'elle donne naissance à un courant de pensée dont les retentissements se feront sentir dans l'activité littéraire aussi bien que dans les comportements sociaux, et ceci entre 1945 et 1960 environ :

Ce courant fut certainement national : en lui se reconnurent les générations des années 1945, riches des espoirs formés par la résistance. Intellectuels, enseignants, artistes furent « existentialistes » par une sensibilité commune, plus vécue que réfléchie. [...] Les luttes de la Résistance donnèrent à cette quête d'authenticité la perspective d'un projet plus concret, plus constructif, celle d'un monde individuel et collectif à reconstituer, ce fut la quête d'un nouvel humanisme, et le difficile cheminement sur les « chemins de la liberté ».

A. Tosel, *Histoire littéraire de la France*, Éditions sociales, 1980, t. 12, p. 33.

L'intérêt pour l'Existentialisme dépassa largement le domaine de la pensée et donna naissance à une mode qui trouva à s'exprimer dans la vie jugée extravagante menée par une jeunesse turbulente centrée à Paris, autour de Saint-Germain-des-Prés. Sans grand discernement, l'opinion, soutenue par une presse avide de nouveauté, associa le nom des créateurs (Sartre, Simone de Beauvoir) à des lieux mythiques (le café de Flore, celui des deux Magots, le Tabou), à une musique (le jazz), une danse (le be-bop), un type de chanson (Juliette Greco), un comportement général fait d'anticonformisme bruyant, de provocation et d'originalité.

La popularité du courant existentialiste repose prioritairement sur ses réussites romanesques. Sous l'influence de Kafka, du roman américain et du « roman noir », Sartre, Camus, Simone de Beauvoir et quelques rares épigones inventent un type de roman qui marquera la décennie 1945-1955 et dont Maurice Nadeau définit les caractères :

Il s'approche le plus possible du document, de la confession. On cherche à s'écarter le plus possible de ce qui pourrait passer pour de la « littérature » : la construction romanesque, le souci de vraisemblance, le projet artistique et les préoccupations d'écriture, au profit de ce qu'on nomme « l'authentique » et qui, même dans l'exceptionnel ou le pathologique, doit donner l'accent de la vérité crue, de l'expérience vécue.

*Le Roman français depuis la guerre*, Gallimard, « Idées », 1963, p. 111.

Les héros sont des êtres ordinaires, sans ambition ni envergure, les événements sont dépourvus de prestige et plutôt conformes à ce que la vie a de plus sordide, car on doit tout dire, refuser les tabous, susciter le scandale. L'écriture, elle aussi dépouillée des effets littéraires, sera « blanche » (comme on l'a dit de Camus à propos de *L'Étranger*), directe, proche de l'oralité, voire de la vulgarité. Cette esthétique est vérifiable dans les récits de Sartre : *La Nausée* (1938), les cinq nouvelles qui composent *Le Mur* (1939), la trilogie des *Chemins de la liberté* (*L'Âge de raison*, 1945 ; *Le Sursis*, 1946 ; *La Mort dans l'âme*, 1949). De Simone de Beauvoir : *L'Invitée* (1943) ; *Les Mandarins* (1954). De Camus : *L'Étranger* (1942), *La Peste* (1947), *La Chute* (1956). Ses nouvelles (*Noctes*, *L'Exil et le royaume*) se démarquent de l'inspiration existentialiste pour atteindre parfois l'épure classique.

**Question :** Définissez la notion d'existentialisme en prenant appui sur ce document. Recherchez dans le roman de Camus, deux ou trois exemples illustrant les éléments de définition découverts.

### b) Définir l'existentialisme de Camus dans *L'Étranger*.

**Commentaire littéraire n°2 :** Albert Camus, *L'Étranger*, 1942, depuis « *J'ai bien travaillé* » jusqu'à « *à me manquer* », pp. 57-59. **Un homme heureux.**

#### Questions :

1. Comment la rupture entre Meursault et le monde s'exprime-t-elle ?
2. Comment Camus parvient-il à faire naître le sentiment de l'absurde dans son texte ?
3. Quel type de bonheur Camus propose-t-il au lecteur ? Justifiez votre réponse.

### Séance n°12 : Histoire littéraire : L'absurde.

a) **Texte 13 :** Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde*, Folio Essais, pp. 163-168, 1942.

b) **Document 14 :** Hervé Delamare, Sculpture, « *Sisyphe -- Risque systémique* »<sup>2</sup>, 2011.



**Question :** Définissez la notion d'absurde en prenant appui sur ces deux documents.

**Séance n°13 : Commentaire littéraire n°3 :** Albert Camus, *L'Étranger*, 1942, depuis « *Dès qu'il m'a vu* » jusqu'à « *porte du malheur* », pp. 93-95. **La scène de meurtre.**

**Question :** Montrez que ce meurtre est absurde. Pour développer votre réponse plus facilement, vous pourrez prendre appui sur les textes lus précédemment.

**Séance n°14 : Activité II : Rédaction (250 mots).**

« *L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde.* » Que pensez-vous de cette vision du monde du travail ?

Afin de construire votre plan plus facilement, vous regarderez cet extrait des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin puis lirez avec soin les deux textes suivants. Dans quelle mesure ces trois documents vous aident-ils à mieux saisir les enjeux du sujet et à nuancer votre pensée ?

**Document 15 :** Charlie Chaplin, *Les temps modernes*, 1936.

<sup>2</sup> <http://h.delamare.free.fr/Frameset.htm>





**Texte 16.** Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Article « Divertissement ».

**DIVERTIR** v. tr. est emprunté (1370-1380) au bas latin *divertere* «se détourner, se séparer de, être différent», de *dis-* (→ dé-) et *vertere* «tourner» et, intransitivement, «se tourner, se diriger», «changer» (→ verser).

♦ Le verbe a connu le même type de développement que *distraire* : il a d'abord réalisé le sens de «détourner (qqn) de qqch.», encore usuel en langue classique, et au figuré celui de «dissiper». Par extension, il a été employé dans le domaine de la pensée pour «amener (qqn) à d'autres idées (sans nuance particulière de gaieté)» (1608). < Ce sens a décliné au profit de *distraire*, le mot ne conservant que le sens d'«amuser, distraire en récréant» (1633, *se divertir*).

► Le participe présent adjectivé **DIVERTISANT, ANTE** (1637) est propre au style soutenu ou comporte une nuance ironique. ◀ Le nom produit par *divertir* est **DIVERTISSEMENT** n. m. (1494), d'abord employé au sens propre «action de détourner (qqch., de l'argent) au profit de qqn». Il a pris ensuite une valeur psychologique, «action de détourner de ce qui occupe» (1580), rendue célèbre par Pascal dans un contexte de philosophie morale, puis, dans un second temps, le sens moderne «action de se distraire, de s'amuser» (1633) et, par

**Texte 17.** Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Divertissement », 1670.

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls, et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait

demeurer chez soi avec plaisir n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place ; on n'achèterait une charge à l'armée si cher que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne demeure chez soi avec plaisir. Etc.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir les raison(s), j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde et cependant, qu'on s'en imagine, accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher, s'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est - cette félicité languissante ne le soutiendra point - il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables, de sorte que, s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit. [...]

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détournent, mais la chasse nous en garantit.

**Séance n°15 : Commentaire littéraire n°4 :** Albert Camus, *L'Étranger*, 1942, depuis « *Il disait qu'il s'était* » jusqu'à « *que de monstrueux* », pp. 155-157. **Le réquisitoire du procureur.**

### Questions :

1. Mettez en évidence les caractéristiques du réquisitoire du procureur.
2. Quelle vision de la justice Camus propose-t-il au lecteur ?

### Séance n°16 : Essais littéraires : Rédaction (300 mots).

1. Dans quelle mesure *L'Étranger* est-il un roman initiatique ?
2. En quoi *L'Étranger* peut-il être considéré comme une tragédie moderne ?
3. Meursault est-il un anti-héros ?
4. Quel rôle les éléments naturels jouent-ils dans *L'Étranger* ?

5. En 1943, Maurice Blanchot note dans *Faux pas* (Éditions Gallimard) : « L'Étranger est par rapport à lui-même comme si un autre le voyait et parlait de lui... Il est tout à fait en dehors. » Dans quelle mesure cette phrase de Maurice Blanchot vous semble-t-elle rendre compte de la complexité du personnage de Meursault ?

6. Selon vous, dans quelle mesure le héros d'un roman peut-il être un personnage marqué par la culpabilité ?

**Séance n°17 : Commentaire littéraire n°5 :** Albert Camus, *L'Étranger*, 1942, depuis « *Du fond de mon avenir* » jusqu'à la fin. **L'excipit.**

## ESSAI LITTÉRAIRE

Voici ce qu'écrit Camus au moment de la publication de l'édition américaine de *L'Étranger* : « *J'ai résumé L'Étranger, il y a très longtemps, par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale: Dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort. Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. On aura cependant une idée plus exacte du personnage, plus conforme en tout cas aux intentions de son auteur, si l'on se demande en quoi Meursault ne joue pas le jeu. La réponse est simple, il refuse de mentir. Mentir, ce n'est pas seulement dire ce qui n'est pas. C'est aussi, c'est surtout dire plus que ce qui est et, en ce qui concerne le cœur humain, dire plus qu'on ne sent.* »

Dans quelle mesure ce jugement de Camus éclaire-t-il le sens de *L'Étranger* ?

- 1) **Thèse n°1 :** D'abord, vous démontrerez dans quelle mesure « *Meursault ne joue pas le jeu* ».
- 2) **Thèse n°2 :** Ensuite, vous expliquerez pourquoi l'on peut affirmer que le héros de ce roman « *est étranger à la société où il vit* », qu'il « *erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle.* »





